



Fondation pour Genève

Laudatio prononcée par Monsieur Pascal Couchepin

Mais qui êtes-vous Charles Bonnet ?

Patricien genevois issu d'une vieille famille du terroir, vigneron, fonctionnaire cantonal ou professeur, directeur de fouille, égyptologue, médiéviste, et j'en oublie.

Mais ce soir vous êtes le récipiendaire d'un prix prestigieux dans la République qui vous a vu naître. Les vôtres vous reconnaissent et expriment leur fierté du rayonnement que vous avez donné à Genève dans le domaine de l'archéologie.

Rien dans les 20 premières années de votre existence ne laissait entrevoir que l'archéologie allait devenir votre passion et surtout que vous y acquerrez une réputation internationale.

Votre famille était venue s'établir à Genève, comme beaucoup d'autres, pour pouvoir pratiquer librement sa foi. Par définition, ceux qui au nom de leurs convictions, choisissent l'exil plutôt que de trahir, appartiennent à une élite. Cet apport a largement contribué à la grandeur de Genève. Vos ancêtres sont devenus vignerons mais pas seulement vignerons.

Charles Bonnet (1720-1793) fut un célèbre philosophe et naturaliste suisse selon le Larousse. Il a laissé son nom à la science puisqu'un syndrome psychiatrique qu'il a décrit porte son nom. Il consiste en des hallucinations visuelles complexes survenant chez des personnes âgées ne présentant pas de troubles mentaux. Retenons que Charles Bonnet avait observé ce phénomène chez son grand-père.

Faut-il voir dans ce lointain ancêtre, son goût pour l'observation, son esprit scientifique, sa curiosité, un premier indice du gène de l'archéologie qui exige patience, questionnement, observation du réel et capacité de bâtir une hypothèse ? Je n'en sais rien, mais je constate que vos parents vous ont donné un prénom qui est une invitation à se dépasser.

En effet, l'on dit communément que c'est difficile de se faire un prénom quand on appartient à une famille célèbre. Que dire de celui qui doit surmonter l'obstacle du nom et du prénom pour exister dans une lignée ? Vous allez réussir cet exploit. Vous le ferez en empruntant des chemins de traverse.

Vous commencez pourtant votre carrière professionnelle sans surprise par la vigne après quelques années de collège. Votre premier diplôme fut celui de l'Ecole d'agriculture de Marcellin. Même si par la suite vous vous êtes éloigné de la vigne vous lui avez conservé une grande fidélité.

Je me souviens de mon étonnement lors de nos premières rencontres lorsque vous parliez avec compétence des problèmes techniques et économiques de la vigne qui étaient alors, c'était dans les années 1980, en pleine crise. Par la suite, je découvris que si la viticulture vous intéressait, votre humanisme vous a ouvert beaucoup d'autres domaines de la science et de l'activité humaine. Vous êtes un esprit universel au sens de Blaise Pascal qui disait :

« Les gens universels ne sont appelés ni poètes, ni géomètres, etc. ; mais ils sont tout cela, et juges de tous ceux-là. On ne les devine point. Ils parleront de ce qu'on parlait quand ils sont entrés. On ne s'aperçoit point en eux d'une qualité plutôt que d'une autre, hors de la nécessité de la mettre en usage ; mais alors on s'en souvient, car il est également de ce caractère qu'on ne dise point d'eux qu'ils parlent bien, quand il n'est pas question du langage, et qu'on dise d'eux qu'ils parlent bien, quand il en est question. »



Fondation pour Genève

Vous avez donc aimé la vigne, on dit qu'elle vous l'a rendu, puisque pendant une partie de votre carrière elle vous a donné la possibilité d'être libre matériellement pour vous adonner à ce qui allait devenir votre vrai métier, où vous développez la plénitude de vos talents, l'archéologie.

Après l'école d'agriculture, le centre d'études orientales de l'université de Genève, puis un doctorat de 3ème cycle à l'université de Lyon et ensuite une magnifique suite de mandats professionnels qui vous conduiront, pour ce qui concerne l'enseignement de la Faculté des lettres de l'université de Genève, à celle d'Aix en Provence, Berne, Fribourg en Brisgau et en Suisse, Grenoble, Khartoum, Lille, Lyon, Paris Sorbonne, Rome, Rouen, Toulouse, Turin. Mais vous êtes aussi professeur invité au Collège de France. Vous avez été nommé docteur * Honoris causa * de la Sorbonne.

L'archéologie aujourd'hui se spécialise. Vous appartenez à une génération qui a pourtant échappé au risque du choix cornélien, qui, disait-on imprudemment dans ma jeunesse, est celui du savant : se spécialiser et tout savoir sur rien ou rester généraliste et ne rien savoir sur tout.

Vos domaines de fouilles ont été variés. Vous êtes une référence en matière d'archéologie des débuts du christianisme, mais pas seulement, vous avez conduit des fouilles dans la plupart des églises anciennes du canton de Genève, mais aussi dans la vallée d'Aoste, à la célèbre abbaye de Cluny en Bourgogne, en Belgique. Les fouilles de la cathédrale de Genève ont assis votre réputation. Grâce à vous cet ensemble de vestiges très complexe est accessible aux visiteurs mais aussi au public savant du monde entier, grâce aux deux volumes d'études sur ces fouilles. Le second tome a paru récemment. C'est un ouvrage éminemment recommandable, magnifiquement édité, riche de plans et de photographies.

Octodure ma ville natale en est un peu jalouse, elle qui avait la prétention de disputer à Genève le titre de premier siège épiscopal connu de la Suisse.

Mais vous êtes remonté plus haut encore dans le temps en vous intéressant à l'Égypte ancienne et à la Nubie. Vous avez travaillé dans le Sinaï, en Jordanie. Mais ce sont aux fouilles de Kherma en Nubie, à la hauteur de la 4ème cataracte du Nil que vous avez consacré plus de 30 campagnes. Avec, à la clef, une riche moisson de connaissances scientifiques sur les civilisations qui s'y sont succédées depuis des milliers d'années, 4, 5 ou 6000 ans.

Vous n'êtes pas le premier à vous intéresser à Kherma. Au début du XXème siècle déjà ce lieu avait excité la curiosité des savants.

Mais le poids de l'Égypte et de sa civilisation étaient si fort que les premières approches de Kherma en souffrirent. L'Égypte exerçait sur tous une fascination telle qu'on n'imaginait pas qu'une civilisation puisse avoir des traits propres dans son voisinage immédiat, particulièrement au sud de l'Égypte. Grâce à vous, grâce à vos campagnes de fouilles, Kherma petit à petit reprit une place originale et forte dans l'histoire. Le malheur des Kouchites, ce qui les a fait sombrer longtemps dans l'ombre de l'Égypte fut, si j'ai bien compris, leur absence d'écriture. Il fallait donc autre chose, l'archéologie au premier chef, pour redonner à Kherma et aux Kouchites ce qui leur revenait, soit une culture originale en dialogue culturel, commercial, politique avec l'Égypte, mais avec sa personnalité. Kherma et les Kouchites, vous l'avez démontré, ont fait mieux encore. Pendant plus d'un siècle l'ensemble de l'Égypte fut gouvernée par une dynastie issue de Kherma. Les statues *dites des pharaons noirs* que vous avez mises à jour l'attestent. Leur découverte fut un événement de portée historique pour le Soudan et pour le monde des égyptologues.



Fondation pour Genève

Plus de 40 années de fouilles en Nubie ont fait de vous une personnalité appréciée, reconnue, respectée dans toute la région. Je me souviens avec admiration et émotion de quelques événements que j'ai vécus grâce à vous lors d'une visite à Kherma à la fin de l'année 2005.

Tout d'abord la réception d'un des derniers descendants des rois de Nubie sur la terrasse de sa villa, la fierté du prince de vous accueillir, de recevoir vos hôtes et l'élégance amicale de la conversation durant cette soirée hors du temps. J'avais l'impression de vivre quelque chose qui ressemblait à l'atmosphère du film de l'Indien Ray, le salon de musique qui dépeint la nostalgie d'un aristocrate ressuscitant une dernière fois le monde fastueux de son passé. Et puis vous m'avez fait visiter une belle maison perdue dans la végétation au bord du Nil où le maître de maison nous offrit à l'heure du thé des gâteaux à la manière anglaise.

Je veux évoquer surtout l'extraordinaire fête organisée en votre honneur à l'occasion de la pose de la première pierre du musée de Kherma. Plus de 5000 personnes étaient réunies au stade de Kherma pour vous dire merci d'avoir consacré, talent, science et énergie à redécouvrir le passé de la région, à redonner à Kherma connaissance de son passé. Il y avait là des notables mais aussi des milliers de simples gens qui au cours du temps avaient appris à vous connaître, à sentir que vous n'étiez pas seulement un archéologue savant, mais un ami. Ils espéraient aussi que votre souhait de voir Kherma s'ouvrir à un tourisme culturel de qualité se concrétise. Ils y voyaient des chances supplémentaires de gagner leur vie.

Mais, m'a-t-on dit, lorsqu'on m'a proposé de faire votre « laudatio » n'oubliez pas de dire pourquoi l'archéologie, intéresse un politicien comme vous, comme si les politiciens étaient une espèce particulière, avec des goûts exotiques ou tout au moins étrangers au commun des mortels.

En lisant cet hiver une très belle biographie de Chateaubriand, je suis tombé sur un extrait de lettre adressée par cet écrivain à un ami. Chateaubriand en route pour l'orient, visita la Grèce et écrivit ceci :

« Eh bien ! Monsieur, j'ai vu la Grèce ! j'ai visité Sparte, Argos, Mycènes, Corinthe, Athènes ; beaux noms, hélas ! et rien de plus. Athènes seule conserve quelques monuments admirables (...). Ne voyez jamais, Monsieur, la Grèce que dans Homère. C'est plus sûr ».

Au fond ce que dit Chateaubriand pour paraphraser le langage d'un des textes fondateurs de notre civilisation, le prologue de l'évangile de Jean : au début il y avait le Verbe et le Verbe suffit. Mais doit-on rappeler à l'écrivain, auteur du *Génie du Christianisme* que le Verbe s'est fait chair. On peut lire Homère avec plaisir mais pour l'aimer vraiment, il faut le connaître, sinon lui-même, tout au moins son environnement la société dans laquelle il a produit son œuvre. Il faut recourir à toutes les ressources de l'esprit et de la curiosité humaine. Il faut se replacer dans le contexte historique. Il faut faire appel à toutes les sciences et parmi elles l'archéologie n'est pas la moindre. Peut-on pousser plus loin la réflexion et attribuer à notre civilisation, le mérite d'avoir inventé comme par nécessité l'archéologie. Ce qui est vrai, c'est que d'autres civilisations ont pratiqué le culte des ancêtres, multiplié les pèlerinages vers des lieux saints, médité dans des endroits habités par la présence intemporelle d'un poète. Mais il est revenu à notre civilisation de constituer l'archéologie en tant que science. Nous voulons connaître le passé avec réalisme, comprendre concrètement comment vivaient nos ancêtres. Quelles étaient leurs préoccupations économiques, sociales, culturelles et religieuses ?

Ce qui me passionne dans cette recherche c'est de découvrir la proximité de nos ancêtres.

Laudatio

Prix de la Fondation pour Genève 2013

- 20 -



Fondation pour Genève

L'archéologie à mes yeux nous rassure sur la permanence des caractères humains, mais en même temps nous alerte sur la fragilité des civilisations.

En déclarant ainsi la cause de mon intérêt pour l'archéologie je ne suis pas sûr de remporter l'adhésion de tous les archéologues savants de haut vol, généralement sobres et peu enclin à des considérations aléatoires et aventureuses. Mais beaucoup de chemins mènent à l'archéologie. Charles Bonnet en est le témoignage.

Il est temps de conclure et je n'ai pas encore cité les innombrables distinctions qui accompagnent la carrière du lauréat.

La taxinomie, la science des classements ne m'a jamais enthousiasmé. Mais j'ai essayé quand même de recenser les mandats que Charles Bonnet a réalisés dans le domaine archéologique, comme membre de commission d'expert, le plus souvent comme président. Il y en a plus de trente, répartis sur quatre continents. J'ai évoqué plus tôt les nombreux chantiers qu'il a conduits, reste à dire qu'il a reçu plus de vingt prix ou distinctions nationales ou régionales. J'ajoute aussitôt que le prix de Genève n'est pas une distinction de plus. C'est bien davantage. Après ce long parcours humain et scientifique c'est le retour à la maison et la reconnaissance par les siens. Personne n'est insensible à un tel honneur.

Au début de mon intervention j'ai interpellé Charles Bonnet en lui demandant qui il était.

A la fin de cette soirée nous pouvons dire simplement : Charles Bonnet est un grand esprit genevois dans la meilleure tradition humaniste de la ville. C'est un savant mais c'est aussi, et cela ne gêne rien, un homme éminemment sympathique.

